

3/ Les autres vitraux ne sont pas historiés et sont illustrés de losanges de diverses couleurs.

Statuaire



A gauche de l'entrée du chœur, une statuette en fonte figure un Bienheureux Louis Marie Grignon de Montfort agenouillé, œuvre de L.J. Biton Pébelouin, 1886.

La statue d'une Vierge à l'Enfant surmonte l'autel du bras gauche du transept.

De chaque côté de la table d'autel sont, d'une part, une statuette de Notre-Dame de La Salette (Apparition en 1846, où Marie, en larmes, dit sa douleur de voir le peuple chrétien trop peu fidèle), d'autre part, une statue de Marie avec un chapelet.

Devant la baie de la façade, un Saint Michel terrasse le dragon.

Sous les arrêts de colonnes, aux travées du côté nord de la nef, sont posées les statues d'un Saint Antoine de Padoue,



d'un Saint Hilaire de Poitiers, avec son ouvrage *Sur la Trinité*, en douze livres,



d'une Sainte Radegonde (couronne, sceptre, livre, manteau fleurdelisé).

En face, au sud, on note un Saint Joseph et l'Enfant et une Jeanne d'Arc. Cette statue a été bénie le 16 février 1910, alors que Jeanne avait été béatifiée en 1909 (elle sera canonisée en 1920).

Autre mobilier



Des boiseries font le tour du chœur, des stalles sont du côté sud.

Un confessionnal est conservé dans la bras gauche du transept.

Les fonts baptismaux sont dans le bras droit du transept.

Le chemin de croix est fait de tableaux peints.

Une dalle tumulaire

A l'entrée du bras gauche du transept se trouve une dalle tumulaire avec l'épithaphe : « Cy gitz dame Marie Catherine des Herbiers, dame de Vermette, La Garnerie et autres lieux, décédée le 7 novembre 1735, et messire Gile des Herbiers, abbé de l'Estanduère, décédé le 19 septembre 1719 ».



Une église qui illustre en particulier la vie de la paroisse dans la seconde moitié du 19^e siècle.

© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Chapelle-Gaudin (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Pierre-et- Saint-Paul



« Nous irons en la maison du Seigneur ».

Psaume 122 (121), 1

Un peu d'histoire

La Chapelle-Gaudin (*Capella Gaudini*) apparaît dans les textes en 1166. Jusqu'à la Révolution, la paroisse dépendra du chapitre de Saint-Pierre-du-Châtelet de Thouars, qui en nommera le curé. La dizaine de paroisses du diocèse de Poitiers dont le nom est formé par La Chapelle remonte en général aux 11^e-12^e siècles. Huit paroisses du diocèse ont pour saints titulaires les apôtres Pierre et Paul, colonnes de l'Eglise, fêtés le même jour (29 juin). On pourrait y ajouter la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers, où Paul est, à de nombreuses reprises, associé à Pierre.

Une église construite au 19^e siècle

Au 19^e siècle, l'église ancienne était devenue insuffisante pour les besoins de la population. En 1849, l'abbé Jumard, qui sera curé pendant 33 ans, décida de reconstruire son église. Il y dépensa toute son énergie et une grande partie de sa fortune. L'église nouvelle fut consacrée par monseigneur Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880, le dimanche 22 avril 1866. Dans le nouveau maître-autel il déposa les reliques des saints Christian et Boniface.

L'église nouvelle a un plan très classique, une nef unique, un transept, un chœur à chevet plat.

La façade a un portail très simple à deux voussures, surmonté d'une large baie puis d'une baie haute et étroite, et d'un pignon doté d'une croix.



Le clocher, au sud de la nef, a un niveau avec baie et vitrail, un étage sans ouverture, une salle des cloches avec une baie géminée par côté. Il a une couverture à huit pans, en ardoise.



La nef compte trois travées voûtées sur croisées d'ogives, comme beaucoup d'églises construites au 19^e siècle. Les colonnes qui reçoivent les retombées des voûtes sont arrêtées très haut, de façon à ne pas réduire l'espace pour les fidèles. Ces colonnes sont comme coupées, sans cul-de-lampe. Le poids de la voûte est supporté par les

contreforts aux retombées de chaque travée.

Le transept ne comporte pas d'absidiole.

Le chœur est séparé de la nef par une simple marche.

Les autels

Le maître-autel, en pierre, a été avancé après le concile de Vatican II (1962-1965), alors que se généralisaient les célébrations face au peuple, pour favoriser une meilleure participation des fidèles, selon la pratique du premier millénaire. Le tabernacle est resté contre le mur du chevet, sur un socle haut, en bois.

Un autel a été conservé dans le bras gauche du transept. Le devant présente Marie couronnée et l'Enfant Jésus, avec une Sainte tenant un rouleau (Anne ?), à gauche, et un Saint Joseph (lis, symbole de pureté), à droite. Sur la porte du tabernacle sont représentés deux oiseaux qui boivent dans un calice. Ils évoquent le symbole des colombes ou des paons buvant le sang de la coupe, rappel aux chrétiens du sens de l'eucharistie. Ce thème se trouve à l'époque romane à Notre-Dame et à Saint-Hilaire à Poitiers, à Bonneuil-Matours, à Charroux, à Liniers, à Marnes, à Saint-Savin.



Les vitraux



1/ Les trois vitraux du chevet sont dédiés, au centre, au Sacré Cœur, la grande dévotion de la fin du 19^e siècle, à gauche, au Saint roi Louis qui présente sur un coussin la précieuse relique de la Couronne d'épines qu'il acquit et pour laquelle il fit construire à Paris la Sainte-Chapelle, à droite, à l'Education de Marie, c'est-à-dire à sainte Anne qui apprend à lire à sa fille, Marie. Ces trois vitraux sont signés : Martin, peintre, Angers, 1886.

Ordinairement, le saint titulaire est représenté dans la baie axiale. Ici, on a réservé aux deux titulaires les vitraux latéraux du chœur :

- à gauche, Paul tombant de cheval sur le chemin de Damas, tandis qu'il entend une voix qui lui dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? (Actes 9, 4), une croix rouge avec deux rayons et deux cartouches bleus portent le nom de Saul ;

- à droite, l'Appel du Christ au pêcheur Pierre (notamment Luc 5, 1-11). Ces deux vitraux sont signés Maurice Bordereau, Angers, 1945.

2/ Les deux vitraux du transept sont aussi de Maurice Bordereau, Angers, 1945. Ils représentent :

- à gauche, l'Apparition de la Vierge immaculée à Bernadette à Lourdes, en 1858 ;

- à droite, une Sainte Famille dans l'atelier de charpentier de Joseph, l'Enfant Jésus est figuré avec un nimbe rouge et tenant une croix.